

L'HOMME ET LA DYNAMIQUE ACTUELLE  
DANS LA BORDURE NORD\_OUEST DE LA  
CHAINE DES HORSTS.

(Maroc-oriental).

par CHAKER Miloud

Bien que l'érosion a depuis toujours existé, il est devenu courant dans la littérature spécialisée, de lier à l'action de l'homme l'évolution rapide et parfois amplifiée, des phénomènes érosifs actuels.

La dynamique de surface est souvent expliquée et reliée aux pratiques et les façons culturelles non appropriées, d'une part, par le déboisement et la dégradation du couvert végétal naturel d'autre part.

Or, s'il est certain que l'homme est devenu un des facteurs dominants et peut donc provoquer des déséquilibres parfois profonds dépassant même le cadre local, il restera à déterminer avec plus de précision sa contribution dans la réactivation des processus érosifs actuels.

Est-il possible de dissocier les relais des phénomènes érosifs pour mettre en évidence ceux qui sont dus à l'intervention de l'homme?.

Quels sont les processus réactivés ou engendrés par l'homme et par quel type d'intervention?.

Il est aussi de notre objectif, de reconnaître les milieux fragilisés à terme par l'homme, ceci, suite à des comparaisons faites entre les espaces défrichés et mis en culture sèche, les champs délaissés en jachère et le matorral plus ou moins dégradé par l'homme.

Il s'agit de faire une étude morphométrique des formes d'érosion préexistantes, reconnaître celles qui sont récemment engendrées et procéder à la quantification des pertes en sol et en eau de ruissellement.

En fin, il est également question de savoir si l'impact de l'homme est ponctuel, c'est à dire reste limité là où le défrichement, par exemple, a eu lieu, ou bien, l'influence est-elle plutôt globale, touchant la totalité de l'unité physique et humaine.

### Conclusion.

Actuellement, il devient clair dans l'esprit de tous, que l'érosion anthropique est devenue plus active. Cependant, elle demeure méconnue dans ses localisations, ses seuils et ses processus.

Ainsi, à travers les exemples étudiés, même si les résultats ne sont que préliminaires, on peut retenir les observations suivantes:

Dans les régions semi-arides, l'équilibre du milieu est naturellement fragile; malheureusement, c'est là où le besoin a souvent obligé l'homme à intervenir violemment, en faisant des prélèvements excessifs sur le milieu pour assurer son juste minimum vital. Les seuils tolérables sont vite dépassés, d'où le déclenchement du déséquilibre.

Le défrichement qui a été fait dans un secteur limité, a eu bien des répercussions dans d'autres terroirs environnants. Le déboisement a provoqué des dégradations qui progressent de plus en plus vers l'amont par le surpâturage et les prélèvements variés pour satisfaire les besoins quotidiens des populations, comme le charbon et le bois de chauffage.

Vers l'aval, le ruissellement devient de plus en plus grave, d'où l'évolution des berges, la destruction des terrasses fluviales et l'envasement des barrages. Il est donc de conclure que l'impact de l'érosion anthropique est global puisqu'il touche toute l'unité physique et humaine où un défrichement ponctuel s'est produit.

Dans les champs défrichés, malgré l'atténuation de certaines formes d'érosion, il faut dire que d'autres processus liés à l'érosion en nappe, ont été engendrés. Nous ne pouvons donc parler que de la substitution de processus érosifs, au lieu de la réduction de l'érosion. D'ailleurs, du point de vue agronomique, les processus liés à l'érosion en nappe sont plus graves que ceux de l'érosion concentrés.

En climat semi-aride, il est difficile de partir des formes pour apprécier l'importance de l'érosion, puisque l'intervention de l'homme la rend de plus en plus discrète. En fin, il faut reconnaître que les deux années de quantification ne sont pas suffisantes pour expliquer la non constance des rapports et pour connaître la règle générale des processus érosifs.

A la lumière de ce constat, il ressort clairement que l'impact de l'homme sur le milieu n'est pas toujours très lourd là où il intervient directement puisqu'il est clair dans le cas étudié, que, se sont les milieux environnants qui sont les plus touchés.

Actuellement, l'impact de ce défrichement dans le piémont, a des répercussions sur la montagne, puisque c'est le lieu où les habitants viennent chercher leurs besoins en bois, en charbon et même en pâturage pendant les années difficiles dans la plaine.

C'est donc le chateau d'eau de la région et son lot verdoyant, qui se trouvent actuellement en danger réel.

Ainsi, devant les besoins d'une population de plus en plus croissante, l'homme a besoin de déboiser pour élargir l'espace cultivable au dépend d'un matorral de plus en plus réduit, réservé lui aussi à un élevage dont l'effectif du troupeau est croissant. D'ou le déclenchement d'un déséquilibre touchant à la fois le milieu local, l'amont et l'aval.

CHAHER MILOUD,

Laboratoire de geomorphologie

Faculté des Lettres B.P:1040

RABAT